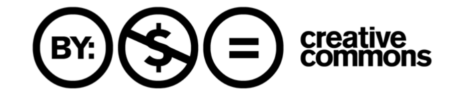

École pratique des hautes études,
Section des sciences religieuses

L'histoire intime de l'empereur Wou des Han

Kristofer M. Schipper

doi : 10.3406/ephe.1963.18481



POSITIONS DE THÈSE

L'HISTOIRE INTIME DE L'EMPEREUR WOU DES HAN

(Han Wou ti nei tchouan)

texte traduit du chinois et annoté, avec une introduction,
par K. M. SCHIPPER

La longue période de troubles qui suit la chute de l'empire des Han est capitale dans l'histoire des religions de la Chine Cette époque vit simultanément l'introduction définitive du bouddhisme et l'avènement de la religion taoïste, en chinois : *Tao-kiao. L'histoire intime de l'empereur Wou des Han* appartient au taoïsme religieux de cette époque. C'est un petit roman qui relate comment l'empereur reçut, une nuit, la visite de deux déesses qui lui révélèrent le moyen d'atteindre le but suprême selon la conception taoïste, l'immortalité.

Les méthodes et doctrines exposées à cette fin forment un exposé succinct mais complet du système taoïste, si bien qu'Henri Maspero a pu définir ce texte comme un « manuel de vulgarisation taoïste sous forme romanesque ».

Les différentes conditions nécessaires à l'acquisition de l'immortalité sont successivement exposées : conduite morale, techniques physiques comprenant notamment des exercices de respiration, absorption de drogues naturelles et alchimiques, et, finalement, les formules magiques qui doivent permettre à l'adepte d'entrer en communication avec les divinités et de soumettre à sa volonté l'univers entier. Pour cet exposé, l'auteur anonyme a emprunté à un grand nombre d'autres textes. Ces emprunts, habilement insérés dans le récit, ont des origines diverses. Le plus grand nombre provient des écrits révélés aux médiums du cénacle du Mao-chan aux alentours de l'an 360.

Le récit lui-même est en partie copié sur une hagiographie appartenant à ce même mouvement.

La critique chinoise la plus récente attribue notre texte à Ko Hong (283-343). L'évidence interne prouve cependant que le texte doit être postérieur aux années 360. Les éléments de critique externe font d'ailleurs penser qu'il ne fut écrit que vers la fin du VIIe siècle.

Il est un thème commun aux diverses hagiographies de la secte que copie notre texte : l'enseignement suprême, et par conséquent l'immortalité, sont conférés aux futurs saints par des divinités féminines. D'autre part, dans les recueils de mirabilia de cette époque, le thème de la déesse qui rend visite à un souverain terrestre et lui donne, au cours d'un banquet, des fruits merveilleux d'immortalité est très fréquent. Ce trait se retrouve aussi dans notre texte. La comparaison entre ces différents récits permet de dégager certains éléments thématiques qui font penser à des attitudes et à des actes rituels : préparatif pour l'accueil des divinités, banquet où communient déesses et adeptes, chants et danses. Or, parmi les textes du cénacle du Mao chan, un document remarquable nous livre en quelque sorte l'expérience vécue représentée par ces thèmes : c'est le récit que nous donne Yang Hi, médium et adepte du cercle, d'une vision qu'il eut une nuit de l'an 365. Deux déesses lui apparurent dont l'une apporta des fruits merveilleux qu'elle partagea ensuite avec lui et avec l'autre déesse. On écrivit des poèmes et elles lui donnèrent un talisman divin. Finalement l'aînée des deux divinités joue le rôle d'entremetteuse et permet à Yang Hi de devenir l'époux de la cadette. Pour les adeptes de la secte du Mao chan, le talisman reçu ainsi au cours de cette vision et le mariage divin signifiaient que Yang Hi était devenu un saint et un immortel.

En empruntant ainsi aux écrits de la secte du Mao chan, l'auteur de l'*Histoire* ne se rendait pas coupable de plagiat, son but était de vulgariser la doctrine. Ce roman connut en Chine, à toutes les époques, une grande vogue non pas tant pour l'enseignement taoïste qu'il divulguait, mais surtout à cause du caractère merveilleux du récit.

De caractère religieux par son origine et sa destination première, l'*Histoire* est par ailleurs à l'origine d'un certain genre de littérature galante de l'époque T'ang dont le thème général est constitué par des rencontres, dans des retraites de montagne, entre jeunes bacheliers et jolies fées.